Valérie Corre, la députée "normale"

Publication : jeudi 21 juin 2012 09:12

La Tribune d'Orléans, 21 juin 2012



La Tribune d'Orléans
Jeudi 21 Juin 2012 - N°266

Téléchargez votre hebdo gratuit sur internet : www.loire-net.tv

Législatives 7

Valérie Corre, la députée "normale"

PORTRAIT Elle a créé l'événement dimanche soir. La socialiste Valérie Corre a été élue députée sur la 6e circonscription du Loiret avec 109 petites voix d'avance sur le président de l'AggIO Charles-Eric Lemaignen (UMP). Un résultat inattendu et historique : non seulement l'inconnue a eu raison du poids lourd politique, mais elle devient aussi la première femme députée PS du département, à droite depuis 19 ans.

Petite, mince, cheveux courts et lunettes sages : dans une assemblée, Valérie Corre passe volontiers inaperçue. Mais son entrée à l'Assemblée, avec un grand "A", est un événement dans le Loiret. D'une part car depuis 1993, le département ne comptait que des députés de droite. D'autre part car Valérie Corre devient la première femme parlementaire de gauche jamais élue dans le Loiret. Enfin, sa victoire, obtenue avec 51,14% des voix, est aussi celle du renouvellement : et celle d'une quasi-novice en politique, face à l'un des poids lourds de la droite orléanaise, le président (UMP) de l'AggIO Charles-Eric Lemaignen.

Âgée de 45 ans, célibataire et sans enfant, Valérie Corre apparaît finalement, à l'image du nouveau président, comme une élue "normale", bousculant les codes traditionnels d'un Palais Bourbon jusque là encore dominé par une oligarchie masculine vieillissante. Cette Orléanaise issue d'une famille nombreuse de La Source, responsable du service "Vie étudiante" au Crous, est loin d'être une abonnée des rendez-vous électoraux : cette candidature était même une première pour la nouvelle députée socialiste.

Militante depuis 28 ans, d'abord au MJS puis au PS « à l'époque, c'est Christophe Chaillou, maire de Saint-Jean-de-la-Ruelle et candidat battu aux législatives. Cette Orléanaise, sa seule expérience en tant qu'élue était jusqu'alors un mandat de conseillère municipale à Orléans. Benjamine de l'équipe de Jean-Pierre Sueur, elle siège à ses côtés de 1989 à 1995, puis s'investit dans la vie du parti en tant que 2e secrétaire fédérale du PS et membre du bureau national.

De quoi en faire, aux yeux de ses détracteurs, «une quasi-permanente du PS» voire «une apparatchik». Son investiture pour la 6e circonscription a d'ailleurs été loin de faire l'unanimité au sein même de sa famille politique, avec des qualificatifs pas toujours tendres à son égard. «J'ai toujours eu un vrai métier. Je n'ai jamais été une professionnelle de la politique et je ne le serai jamais : j'ai toujours fait le choix de ne pas dépendre financièrement de la politique !» réplique Valérie Corre, qui devrait mettre entre parenthèses sa carrière professionnelle dès la fin de cette semaine, pour se consacrer à 100% à son mandat d'élue, «certainement pour moitié en députée à l'Assemblée, l'autre moitié étant consacrée à la circonscription».

Signataire avec 15 autres députés de la charte éthique de l'association "Anticor", qui milite notamment pour le non-cumul des mandats et la transparence de l'utilisation des indemnités d'élu et de la réserve parlementaire, Valérie Corre se veut la représentante d'une politique intègre. L'éducation et la jeunesse feront également partie de ses priorités, ainsi, pour la circonscription, que l'accès à la santé et aux services publics.

Difficile encore pour la nouvelle députée, de réaliser qu'elle va faire son entrée au Palais Bourbon, qu'elle a découvert ce mardi, dès la session de mardi prochain.

C'est son "parrain" politique Jean-Pierre Sueur qui lui a confirmé sa victoire dimanche soir au téléphone, avant que le nouveau ministre de l'Éducation nationale Vincent Peillon « un mot amène lui envoie un message pour la féliciter. Émotion. Larmes. La victoire n'est obtenue qu'à l'arrache, avec 109 voix d'écart seulement sur son adversaire UMP. Mais pour autant, et alors que bien peu misaient sur cette parfaite inconnue pour l'emporter, Valérie Corre dit y avoir «toujours cru».

Et si elle reconnaît avoir bénéficié des divisions à droite, son élection est aussi selon elle le symbole du renouvellement et de la féminisation de l'Assemblée. «Le fait qu'elle ait réussi à gagner face au président de l'AggIO est un signal très fort» estime Olivier Frérot, premier secrétaire fédéral du PS. «Elle a battu deux représentants de la droite dure» souligne quant à lui Jean-Pierre Sueur. «On ne me connaît pas ? Bientôt, on ne verra plus que moi !» promettait Valérie Corre voilà plusieurs mois, interrogée pour le réalisation de son "portraits de campagne". Pour la candidate "normale", le pari est visiblement déjà tenu. ●

M. C.

Phoca PDF